

45 % des lycéens se droguent

Le phénomène de la consommation de la drogue ne cesse de prendre, selon les spécialistes, des proportions alarmantes dans notre société.

Jusqu'à une date récente, la consommation de la drogue était limitée à certains milieux d'adultes. Toutefois, le mal s'étend pour élire domicile dans nos établissements scolaires.

Si le cycle primaire reste jusqu'ici à l'abri, les collèges et lycées, quant à eux, en sont les plus touchés. Sans parler des campus ainsi que des résidences universitaires. C'est dire que ce mal destructeur est partout. Sinon comment qualifier les toutes dernières statistiques établies suite à une étude de l'Office national de lutte contre la toxicomanie. Une étude selon laquelle, 45 % des lycéens à l'échelle nationale ont consommé de la drogue en 2008. Ces chiffres qui font froid au dos ont été avancés, jeudi, à Tizi Ouzou par le Dr Messaoudi, de l'hôpital psychiatrique de Oued Aïssi, lors de la 3ème édition du colloque portant sur le rôle de la société civile dans la lutte contre la toxicomanie. Un colloque organisé à l'initiative de l'Amicale algérienne de lutte contre les fléaux sociaux. Selon les résultats de cette même étude, a indiqué ce praticien dans sa communication sur la toxicomanie chez les adolescents, 8 % de ces adolescents consommateurs de la drogue sont des filles, alors que 35 % ont déclaré aux enquêteurs s'être adonnés occasionnellement, juste par curiosité et pour le plaisir. «Les 12,5 % restants sont considérés comme des accrocs, et dépendants à la drogue», a-t-il souligné.



Une autre étude, citée par le Dr Messaoudi, ayant ciblé en 2007 la même population scolaire et réalisée par l'Organisation nationale des associations de sauvegarde de la jeunesse, a révélé «que 35 % des lycéens ont pris de la drogue, dont 20 % à titre occasionnel, alors que 15 % en sont dépendants. La substance la plus utilisée chez les jeunes est le cannabis (71 %), puis vient la colle (10 %), les psychotropes (6 %) et les solvants (6%)», selon le conférencier qui s'est référé à l'étude de l'Office de lutte contre la drogue. 72 % des consommateurs de drogue sont des jeunes âgés de moins de 35 ans, selon un recensement de l'office en question, estimant que pour la période considérée, ce sont quelque 25 000 jeunes consommateurs de drogue qui ont recouru à des centres de prise en charge (cures de désintoxication)», a-t-il ajouté pour mieux mettre en évidence l'ampleur du phénomène. En terme de lutte contre la vente et la commercialisation des stupéfiants, la même source a relevé que les services de

sécurité ont saisi en 2009 plus de 60 tonnes de drogue, contre 38 en 2008 et quatre tonnes en 2007.

Considérant la prévention comme axe fondamental de toute stratégie de lutte contre les fléaux sociaux, le conférencier a mis l'accent sur la nécessité de «multiplier les actions des sensibilisation, tant au niveau de la famille que celui de l'école, sur les dangers de la toxicomanie, et ce, en orientant, au besoin, les jeunes usagers de la drogue vers une prise en charge pluridisciplinaire, afin d'aider à la réinsertion de ces adolescents». Dans son réquisitoire contre les dealers, le Dr Messaoudi a recommandé également de «sévir par des mesures coercitives à l'égard des marchands des produits toxiques et illécites», de même qu'il a prôné la nécessité de créer «des exutoires aux jeunes pour évacuer leurs problèmes et éviter de se réfugier dans la drogue, à la quête d'un monde imaginaire». D'où l'importance, a-t-il souligné, de «guérir le mal par une offre d'alternatives aux difficultés quotidiennes, tels que l'emploi, la formation et des loisirs sains». Le Dr Messaoudi, avant de conclure, a soutenu que la consommation de la drogue chez l'adolescent représente un problème complexe. «Il est important de traiter ce dernier à partir de la réalité et des besoins de l'adolescent, qui a plus besoin d'écoute et de compréhension que de jugement et de condamnation, car traversant une période critique correspondant à la fin de phase de construction de sa personnalité et d'identification». Il est désormais temps pour les pouvoirs publics de redoubler d'efforts pour contrer ce phénomène.

Farid Houali